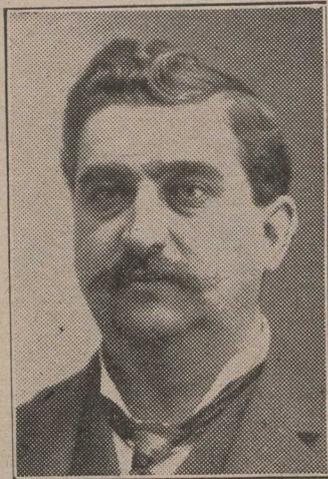


LE CLUB DE CROSSE "NATIONAL"

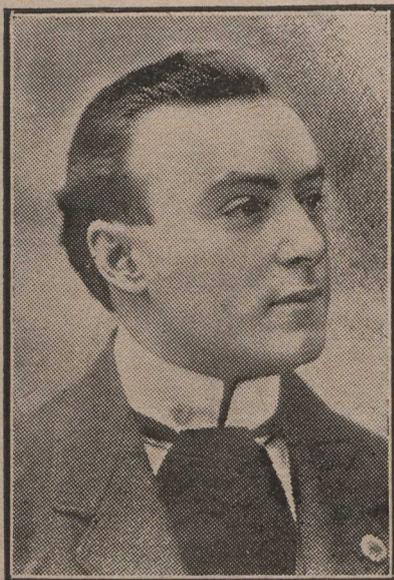
L'Album Universel est heureux de saluer la réorganisation du club de crosse "National". Grâce à l'habileté des vigoureux athlètes qui la



M. A. MEUNIER, président de l'Association Nationale de Montréal.

composent, la nouvelle équipe fera honneur à son glorieux passé dans le domaine du sport.

L'Association Nationale de Montréal a fait preuve d'un tact remarquable dans le choix de ses principaux officiers. Le président, M. A. Meunier,



M. A. BEAUDOIN, secrétaire de l'Association Nationale de Montréal.

est déjà très avantageusement connu des cercles sportifs. M. A. Beaudoin, le secrétaire du club, est tout à fait digne du poste de confiance qui lui a été confié. Malgré les nombreuses occupations qui le retiennent à son magnifique magasin, 270 rue Saint-Laurent, M. Beaudoin, grâce à sa grande activité, saura remplir avec zèle ses fonctions de secrétaire et travailler avec ardeur à la prospérité du club.

Nous souhaitons succès à la vaillante équipe du "National".

BIBLIOGRAPHIE

Monsieur R. Beaupré vient de doter ses citoyens de Montréal d'un guide très appréciable, qui ne saurait manquer d'obtenir la faveur du public.

Ce guide est pourvu d'informations précises et de renseignements utiles propres à éclairer ceux qui habitent Montréal et les nombreux touristes qui parcourent sans cesse, en tous sens, la métropole canadienne.

La carte de Montréal qui accompagne ce précieux "vade mecum" est unique en son genre, et elle est la plus complète de toutes celles qui ont été publiées jusqu'ici.

EPURONS NOTRE LANGUE

GUERRE AUX LOCUTIONS VICIEUSES

BAQUER. — Est un anglicisme qui s'emploie trop souvent dans le sens de soutenir, seconder. Ne dites pas, par exemple : Jean ferait banqueroute s'il n'était BAQUE par Pierre. Dites plutôt : Jean ferait banqueroute s'il n'était SOUTENU par Pierre.

BARAUDER. — N'est pas français, bien que ce verbe soit très souvent employé pour "SE PROMENER EN TOUT SENS". Au lieu de dire : Jacques ne fait que BARAUDER, il serait plus français de dire : Jacques ne fait que SE PROMENER EN TOUT SENS.

BARBEAU. — Ne saurait désigner convenablement un HANNETON ni une TACHE D'ENCRE, car ce mot a un tout autre sens. Dites, par exemple : J'ai peur des HANNETONS, mais non pas : J'ai peur des BARBEAUX. Autre exemple : Au lieu de dire : Votre cahier est rempli de BAR-

BEAUX, dites plutôt : Votre cahier est rempli de TACHES D'ENCRE.

BARGAINE. — Provient de l'anglais "bargain", qui veut dire TRANSACTION, MARCHE. Guerre à cet anglicisme ! Ne dites donc pas : Je viens de conclure un bon BARGAINE, mais dites plutôt : Je viens de conclure un bon MARCHE.

BAROQUETTE, BEROUETTE. — Tels sont les mots qui s'emploient à tort pour désigner une BROUETTE. Au lieu de dire : Pascal fut l'inventeur de la BEROUETTE, dites : Pascal fut l'inventeur de la BROUETTE.

BARRE. — Est un anglicisme, dès que ce mot s'emploie pour indiquer la tribune où comparaissent les témoins, au Palais de Justice. Ne dites donc pas : Quel témoin est à la BARRE ? Dites plutôt : Quel témoin est à la TRIBUNE ?

L'EDUCATEUR.

PREMIÈRES COMMUNIANTES

Parmi les frais lilas, les renaissants feuillages,
Par ce printemps qui chante et rit dans les villages,
Par ce dimanche clair, fillettes au front pur
Qui marchez vers la messe entre les jeunes branches,
Avez-vous pris au ciel, communiantes blanches,
 Vos robes de lumière où frissonne l'azur ?

Je le croirais à voir votre frêle cortège
S'épanouir au jour, dans sa candeur de neige,
Sous la brume du voile aux flots éblouissants,
A la douce pudeur de vos bouches de vierges,
Au mignon bouquet d'or qui fleurit vos grands
 [cierges,
Au paradis qui luit dans vos yeux innocents.

Comme tout alentour vous bénit et vous fête !
Les vieux chaumes moussus ont émaillé leur faite
Et leur courbe arrondit de plus souples contours,
Tout brille. L'herbe tendre et d'aurore arrosée
D'où s'élève l'encens de la blanche rosée,
Déroule sous vos pas ses rubans de velours.

Et, blanches, vous allez. Voici l'église proche.
Votre coeur bat plus fort ; plus fort tinte la cloche ;
Des vieillards attendris sont au pied de la tour.
Le porche est grand ouvert : entrez, vierges mi-
 [gnonnes,
Et puis faites, au bout de vos cierges de nonnes,
Brûlantes, rayonner des étoiles d'amour.

Extase ! doux effroi de volupté mystique !
Sous vos doigts frémit la page du cantique
Lorsque vous chanterez : "O doux Jésus, des-
 [cends !
Ah ! viens, divin époux, te mêler à notre être !"
Puis vous verrez trembler l'hostie aux mains du
 [prêtre
Dans le vertigineux nuage de l'encens.

Recevoir dans son corps le Dieu qui fit la terre !
Filles, vous ignorez l'orgueil de ce mystère
Et vous préférez même au grand Ressuscité
Le beau Crucifié mourant sur la colline ;
Vous l'aimez pour son front que couronne l'épine,
Pour le grand trou qui saigne à son divin côté.

Et surtout vous l'aimez l'enfant rose qu'inonde,
Comme le tendre agneau, l'or de sa toison blonde,
Qui s'en vint tant de fois sourire à vos berceaux,
Avec ses yeux si clairs, quand vous étiez petites.
N'est-ce pas pour cela que vous tressaillez, dites,
Filles qui frissonnez sous les sacrés arceaux ?

Vainement la raison succède à la Foi morte.
A votre souvenir que nul souffle n'emporte,
Qui n'a senti vibrer comme un rayon d'Eden !
Chantez, vierges ! Demain l'été fera sa gerbe ;
A l'automne les fruits mûrs tomberont dans
 [l'herbe ;
Chantez au blanc printemps votre premier hymen !

JULES BRETON.

THE GLADIATOR

Marche de John Phillip Sousa. — (Voir musique)

Cette marche du célèbre chef d'orchestre demande une exécution vigoureuse et brillante. La mesure (C barré) en est à deux temps (une blanche par temps). De violents contrastes d'exécution donneront à l'oeuvre l'impression un peu spéciale et caractéristique de ce genre de morceau : les "f" et les "ff" succèdent sans transition aux "p" et réciproquement. A la seconde reprise de la première partie, bien faire ressortir les accents placés sur le 1er temps de deux en deux mesures d'abord, puis sur certains temps successifs ou alternants. Le début du trio, très soutenu et chanté, fera contraste avec le passage suivant en "f" rythmé et marqué du poignet. La finale (grandiose) en pleine sonorité demande un maximum d'éclat et de force.

POSTE EN FAMILLE

M. G., Montréal. — " Venez-vous " paraîtra dans notre prochain numéro.

Combes. — L'article en question sera publié dès que possible. L'abondance des matières est la cause de ce retard.

L'HOMME VÉRITABLE

Qu'est-ce qu'un homme ? C'est celui qui prie et se confie en Dieu, son Seigneur. Tout peut l'abandonner, il ne désespère pas : l'homme religieux ignore ce que c'est que la crainte.

Qu'est-ce qu'un homme ? C'est celui qui porte au plus profond de son être ces trois choses : la foi, l'amour du vrai et de la liberté. Cette armure ne trompe pas : nul ne peut la briser.

Qu'est-ce qu'un homme ? Celui qui sait aimer d'un coeur ardent et sincère. La sainte flamme de l'amour grandit le courage et rend le bras fort comme l'acier.

Qu'est-ce qu'un homme ? Celui qui sait se battre pour sa femme et ses enfants. L'homme sans coeur n'a ni joie ni courage : il ne faut pas compter sur lui.

Qu'est-ce qu'un homme ? Celui qui sait mourir pour la liberté, pour son devoir et le droit. Un coeur religieux se résigne à tout, il n'y a pas pour lui de malheur véritable.

Cet homme mourra, quand il le faut, pour Dieu et sa patrie. Du coeur, de la bouche et de la main, il les sert jusqu'au tombeau.

En avant donc, enfant, au combat, avec l'aide de Dieu, car il n'y a que Dieu qui puisse nous secourir ; c'est de lui que viennent le bonheur et la victoire !